

le Jaseur

Volume 46 - Numéro 3
Automne 2026

45 ans déjà

Hommage aux artisanes de notre bulletin *Le Jaseur*

Nouveaux membres honoraires : Serge Beaudette et Benoît Turgeon

SLOE 45 ans
Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des personnes qui s'intéressent à l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel et assure le développement et la pratique du loisir ornithologique en Estrie.

C.P. 1263, Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5L7

Répondeur téléphonique : **819 563-6603**

Courriel : **info@sloe.net**
Site internet : **www.sloe.net**
Page Instagram : **www.instagram.com/ornithosloe/**
Facebook : https://www.facebook.com/SLOEestrie

Vous déménagez ou changez d'adresse?
Avisez-nous pour continuer à recevoir votre bulletin. Informez-nous de toute modification à votre adresse courriel en écrivant à **info@sloe.net** ou téléphonez à Lise Leblanc, responsable de la liste des membres, au numéro 819 345-2092.

Le conseil d'administration de la SLOE

Sylvain Langlois	président	Stephen Bruneau	administrateur	Jocelyne Poupart	administratrice
Denis Boisvert	vice-président	Jocelyn Cadorette	administrateur	Alexandre Serdakowski	administrateur
Patrick Filiatrault	secrétaire	Lise Leblanc	administratrice		
André Beauchesne	trésorier	Liam Messier	administrateur		

Autres collaborateurs

Abonnements et liste des membres
Lise Leblanc
Jocelyne Poupart

Activités
Stephen Bruneau, Jocelyn Cadorette, Esther Chabot, Éric Cormier, Liam Messier, Mario Poirier

Communication et publicité
Denis Boisvert, Jocelyn Cadorette, Esther Chabot, Micheline Duquette, Jocelyne Poupart

Courriel info-sloe et répondeur
Jocelyne Poupart

Courriel Ornitho-SLOE
Stephen Bruneau

Environnement
Denis Boisvert, Micheline Duquette, Patrick Filiatrault, Clovis Marion, Liam Messier, Damien Moulin, Marie-Pierre Quirion, Alexandre Serdakowski

Finances
André Beauchesne
Stephen Bruneau

Inventaire et matériel
Stephen Bruneau

Médias sociaux / Site Web
Sylvain Langlois, Clara Lavallée, Marian Osborne Viger, Mario Poirier, Élodie Roze, Alexandre Serdakowski

Photo
Sylvain Langlois, Clara Lavallée, Pascal Tourigny, Rachel Villeneuve

Recensement de Noël
Lennoxville : Jocelyn Cadorette et Gary McCormick
Georgeville : Serge Mailhot
Jeunes : Jocelyne Poupart

Équipe du bulletin

Le Jaseur

Équipe de production
Francine Boisvert, coordination et chroniques
Sylvain Langlois, responsable du comité photo
Jocelyne Poupart, recherchiste
Lucie Provençal, mise en page

Correction et révision des textes
Francine Boisvert, Jean-Pierre Charuest, Camille Dufresne, Danielle Lagueux, Marielle Martineau

Conception de la page couverture
André Beauchesne

Identification des oiseaux
Bernard Jolicoeur

Collaborateurs pour ce numéro
Denis Boisvert, Francine Boisvert, Michel Desbiens, Micheline Duquette, Camille Dufresne, Patrick Filiatrault, Bernard Jolicoeur, Lucie Laflamme, Sylvain Langlois, Jonathan Lessard, Michel Pilon, Jocelyne Poupart, Alexandre Serdakowski, Rachel Villeneuve

Le bulletin *Le Jaseur* est un outil de communication et de sensibilisation permettant à chacun des membres de partager ses expériences et ses connaissances en ornithologie.

L'équipe du bulletin vous invite donc à lui faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires ou questions.

Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre bulletin. Les articles dans *Le Jaseur* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

On suggère que les articles se limitent à 1 000 mots, soit environ 2 pages, **enregistrés en .doc ou .docx (PAS DE PDF).** Les textes soumis devront être envoyés à la coordonnatrice, à l'adresse courriel suivante : le_jaseur@outlook.com

La SLOE se réserve le droit de ne pas publier un article ou d'y apporter des modifications avec le consentement de l'auteur. *Le Jaseur* est distribué exclusivement aux membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie.

Dépôt légal — 3e trimestre 2026 ISSN 2369-6605
ISSN 0836-687X

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Impression : Copies de l'Est L.M. Inc.

Petit Blongios
© Lucie Provençal



Dans ce numéro...

Mot de la rédaction
Quand la lumière change ····· 4

Mot du président
45 ans déjà ····· 5

L'observation des oiseaux dans les Cantons-de-l'Est
Le parc écoforestier de Johnville ····· 6

La SLOE en action dans la communauté estrienne
Nos récentes activités ····· 8

Sous la plume de …
Guides d'identification canadiens ····· 9

Portrait de la photographe
Présentation de Lucie Provençal ····· 10

Les jardins d'oiseaux
Les chicots, ces mal-aimés ····· 12

Jeu-questionnaire
Le mot caché du Jaseur ····· 14

Cinéma-oison
Tapis rouge pour le Jaseur d'Amérique ····· 15

Raconte-moi ta photo
Cinq photos, cinq histoires ····· 16

Voyage ornithologique
Runde, l'île aux Macareux moines de Norvège ····· 18

Pour en savoir plus
Nos amis… les oiseaux ····· 20

Hommage
Aux artisanes de notre bulletin ····· 21
Serge et Benoît, deux nouveaux membres honoraires à la SLOE ····· 22

Secrets d'oiseaux
La logique derrière l'instinct : analyse de deux comportements aviaires ····· 24

Excursions et activités ····· 28

MOT DE LA RÉDACTION

Quand la lumière change



Par Francine Boisvert

Chaque automne, alors que la lumière décline presque imperceptiblement, les oiseaux migrateurs sentent en eux un appel ancien. Pas besoin d'alarme ni de notification « C'est l'heure de partir ». La photopériode suffit. Ce simple changement de lumière déclenche une organisation remarquable. Les parulines, les bernaches, les bécasses et tant d'autres se mettent en route avec une précision qui ferait rougir bien des agendas électroniques, même ceux qui prétendent « se synchroniser automatiquement ».

La migration, c'est une affaire de cycles, de fidélité et de transmission. Les jeunes apprennent la route en volant derrière les plus expérimentés, observant, imitant et mémorisant. Pas de manuel d'instruction, pas de fichier PDF intitulé « Route_migratoire_version_finale_FINAL2.pdf ». Juste l'exemple, la patience et un instinct collectif étonnamment fiable.

Cette année, j'ai moi aussi senti un changement de lumière. Rassurez-vous : je ne développe pas un sens magnétique de bécasse, même si un petit détour vers le Sud en novembre ne serait pas refusé. Après plusieurs saisons à coordonner notre bulletin, j'ai simplement perçu ce discret signal intérieur qui annonce qu'un cycle arrive à son terme.

Au fil des années, j'ai essayé de garder le cap et d'offrir à notre communauté un lieu où se poser, se nourrir d'idées, partager des observations et célébrer les oiseaux qui nous rassemblent. Ce fut un privilège de contribuer, à ma façon, à cette belle aventure collective.

Aujourd'hui, il est temps pour moi de laisser quelqu'un d'autre mener la formation. Comme chez les oiseaux, le rôle de tête n'est jamais permanent : il se transmet, il circule et permet au groupe de poursuivre sa route. Je quitte donc la coordination avec confiance, sachant que le bulletin continuera son vol entre de bonnes ailes. Et je promets de ne pas voler trop près derrière pour commenter la trajectoire; pas de cacardage non sollicité, promis.

Je ne m'envole pas très loin. Je resterai dans les parages, fidèle au territoire, prête à lire, à apprendre, à m'émerveiller et à l'occasion, à lancer un petit cri de contact amical.

À l'image des parulines qui quittent nos érablières en laissant derrière elles un territoire prêt à accueillir les prochaines générations, je prends, à mon tour, mon envol et je passe le flambeau. Cette fois, c'est moi qui suivrai la formation… avec beaucoup de plaisir et sans tenter de doubler personne.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui, au fil des saisons, ont nourri ce bulletin par leurs textes, leurs photographies, leurs observations, leurs idées et leur confiance. C'est grâce à vous qu'il a pris son envol, numéro après numéro.

Je souhaite également exprimer ma profonde reconnaissance aux personnes qui travaillent avec autant de dévouement que de discrétion : celles qui, révisent et vérifient les textes avec rigueur, celle qui, avec talent, élabore la page couverture ainsi que la personne qui façonne chaque numéro par une mise en page soignée. Leur contribution, souvent invisible aux yeux des lecteurs, est pourtant essentielle à la qualité et à la cohérence du bulletin.

À l'image d'un vol migrateur, où chaque oiseau trouve sa place et contribue à la force du groupe, chacun de ces gestes, visibles ou non, a permis au bulletin de poursuivre son chemin saison après saison. Merci, du fond du cœur.



Goéland hudsonien

© Lucie Provençal

MOT DU PRÉSIDENT



45 ans déjà

Par Sylvain Langlois

Chers membres,

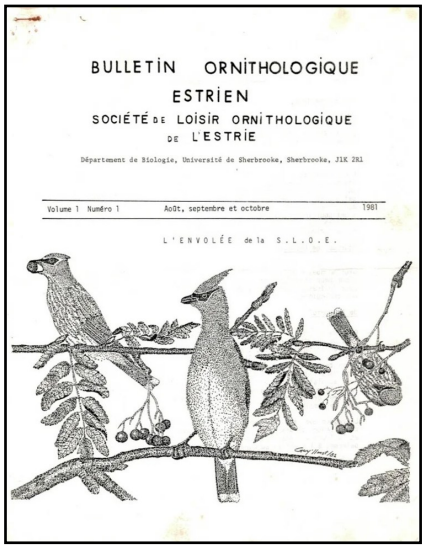
Avec mes collègues du conseil d'administration et des différents comités de la SLOE, c'est encore et toujours un privilège de travailler pour vous afin de rendre vos expériences ornithologiques les plus agréables possibles. En cette année 2026, année du 45e anniversaire de la SLOE, nous continuons le travail et de façon toujours plus diversifiée. Vous avez été quelques dizaines d'observateurs passionnés à participer à notre troisième voyage ornithologique en autant d'années. Un merci tout spécial à Mario Poirier qui a organisé celui-ci en Montérégie du Sud-Ouest. Vous pouvez lire son compte-rendu sur le blogue de la SLOE. Un grand merci également à Pascal Tourigny qui a organisé une première sortie en kayak le 1er juillet dernier, sur la rivière Magog, avec une dizaine de participants dont plusieurs en étaient à leur première expérience en kayak.

Cet automne, avec la publication de cette édition de votre bulletin *Le Jaseur*, nos plus grands mercis vont surtout à Francine Boisvert et à Lucie Provençal pour qui ce bulletin est leur dernier finement assemblé après neuf années de loyaux services. Maintenir la cadence tout ce temps est un beau défi qu'elles ont su relever avec brio. Je tiens à vous remercier personnellement et chaleureusement, Francine et Lucie, pour votre travail d'exception pendant toutes ces années. Vous laissez un bulletin en pleine santé que d'autres ont maintenant envie de reprendre. Alors rassurons-nous, *Le Jaseur* restera bien en vie grâce à Serge Paquette et Alexandre Serdakowski qui prendront la relève avec beaucoup d'enthousiasme. Serge et Alexandre seront toujours soutenus par les mêmes précieux collaborateurs, réviseurs et autres qui restent bien en poste. Souhaiteriez-vous également contribuer? Contactez-nous via notre site Internet à www.sloe.net/benevolat.

Septembre, c'est aussi le retour de notre grande assemblée annuelle des membres. Nous marquerons cette année le 45e anniversaire de la SLOE de deux façons. Tout d'abord, à la suite de notre appel de photos spécial *Jaseur d'Amérique*, l'oiseau emblème de la SLOE, nous avons reçu de magnifiques photos de notre emblème aviaire dans toute sa splendeur et dans toutes les positions. Les superbes photos, dont la qualité d'impression sur papier d'art est également remarquable, seront exposées lors de l'assemblée annuelle.

De plus, la grande nouvelle est que nous aurons le très grand honneur d'accueillir Serge Beaudette et Benoît Turgeon, deux de nos plus importants membres de la SLOE. Ces deux membres spéciaux marqueront notre 45e anniversaire en joignant le cercle restreint des membres honoraires de la SLOE. Benoît et Serge porteront à cinq le total des membres honoraires de la SLOE dont les trois premiers sont André Cyr, Suzanne Brûlotte et Camille Dufresne. Découvrez nos nouveaux membres honoraires dans les pages qui suivent dans votre bulletin *Le Jaseur*. C'est un rendez-vous, l'assemblée annuelle des membres aura lieu le samedi 26 septembre prochain, de 9 h 30 à midi. Venez nous rencontrer, poser vos questions et partager vos idées avec nous. Surveillez vos courriels et notre site Internet pour connaître le lieu ainsi que tous les détails.

Bonne rentrée et bonne migration automnale à toutes et à tous.



BULLETIN ORNITHOLOGIQUE
ESTRIEN
SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE
DE L'ESTRIE

Département de Biologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, J1K 2R1

Volume 1 Numéro 1 Août, septembre et octobre 1981

L'ENVOLÉE de la S.L.O.E.

Page couverture du tout premier bulletin *Le Jaseur,* rédigé principalement par André Cyr et publié à l'automne 1981. Dessin du Jaseur d'Amérique par Guy Michaud. Tous les bulletins *Le Jaseur* sont disponibles pour consultation sur le site Internet de la SLOE

L'OBSERVATION DES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

Le parc écoforestier de Johnville

Texte et photos Alexandre Serdakowski

Tout d'abord, avant d'entrer dans le vif de ma première chronique, permettez-moi de remercier chaleureusement et de féliciter André Perras pour ses quinze années à écrire cette chronique, à nous faire découvrir des endroits moins connus et à nous partager sa passion pour l'ornithologie.

Depuis quelques mois déjà, après m'être engagé à poursuivre la mission de vous faire voyager à travers les Cantons-de-l'Est pour assouvir notre soif commune d'observer la faune ailée, je me pose beaucoup de questions sur l'angle, le ton, la variété, etc. que je voulais donner à mes textes. Étant relativement nouveau dans la région, nous avons emménagé à Magog il y a six ans, bien des sites m'étaient, et me sont encore, inconnus. Je me suis aussi rendu compte que nombreux sont les membres de la SLOE qui sont un peu dans la même situation que moi et qui ne sont pas familiers avec beaucoup de lieux d'observations, même les plus connus…

J'ai donc décidé, pour cette entrée en matière, de vous présenter un site que je n'ai découvert que récemment et qui mérite d'être visité, même s'il est répertorié dans le guide des 40 sites de la SLOE. Le parc écoforestier de Johnville, situé au 3999, chemin North à Cookshire-Eaton, un peu à l'est de Lennoxville, est donc notre vedette du jour.



Le sentier forestier

Ce parc est composé de plusieurs milieux assez distincts, une tourbière, une forêt mixte, une forêt de conifères, de même que des milieux ouverts. Ce parc est suffisamment loin de la civilisation pour permettre une immersion totale dans la nature. Les sentiers sont très accessibles, parfois passerelles sur pilotis, parfois sentiers aménagés assez larges, et parfois sentiers un peu plus accidentés, sans pour autant être difficiles. Des indications assez claires et fréquentes permettent de nous orienter facilement et de toujours savoir où on se trouve. Ces sentiers totalisent près de 6 km et offrent des points de vue intéressants sur les divers milieux que l'on traverse, dont trois étangs/lacs.



La tourbière

Au tout début de ma randonnée, après quelques mètres seulement dans le sentier qui part du stationnement, le chant du Piranga écarlate! Ils étaient même plusieurs à se répondre. Bien que je les entendais très bien, aucun n'a daigné se montrer le bout du bec pour que je puisse l'observer, voire le photographier. Très rapidement, le chant de la Grive solitaire s'est aussi fait entendre. Mais encore là, bien que j'aie fini par en trouver une « visible », elles ont été assez timides et ne se sont pas montrées beaucoup. Par la suite, des Bruants à gorge blanche se sont mis à chanter. Finalement, j'ai pu identifier une trentaine d'espèces, la plupart par leur chant seulement. Il faut dire que cette sortie ayant eu lieu à la fin juin, les feuilles étaient déjà bien présentes dans les arbres et permettaient aux oiseaux de mieux se cacher.

Tout en marchant dans cet environnement envoûtant à écouter les oiseaux chanter, mais à ne pas en voir beaucoup, je me suis mis à réfléchir sur ce qu'est une « bonne » sortie ornithologique, une sortie réussie. La réponse va sans doute beaucoup varier, tout dépendant à qui la question est posée. Certains seront déçus s'ils n'ont pas vu plein d'oiseaux. D'autres ne seront satisfaits que s'ils en identifient plein d'espèces différentes. D'autres encore ne seront fascinés que par des primecoches ou encore par des raretés. Toutes ces réponses sont bonnes et la satisfaction de chacun est très personnelle. Quant à moi, la réussite d'une sortie passe beaucoup par le visuel. J'aime prendre des photos des oiseaux que j'observe et je trimballe tout le temps jumelles, appareil photo, grosse lentille, et parfois trépied ou monopode. Toutefois, j'ai beaucoup apprécié ma sortie au parc écoforestier de Johnville malgré le fait que je n'ai vu qu'une dizaine de variétés d'oiseaux. Et pris encore moins de photos… Le calme de l'endroit, l'omniprésence des chants, la beauté des lieux, la variété des milieux et la beauté des points de vue m'ont permis d'apprécier une autre facette de l'observation des oiseaux : leurs chants.



Bruant à gorge blanche, Johnville, 2026-06-27



Bruant chanteur, Johnville, 2026-06-27

Finalement, je vous présente la courte liste de mes coups de cœur de la journée. Entendu : Piranga écarlate, Paruline à collier, Paruline à gorge noire et Paruline couronnée. Observé : Grive solitaire, Bruant à gorge blanche et Paruline à gorge orangée.



La marmite

Allons ailleurs…

Syrinx était le nom d'une nymphe des bois qui, pour échapper aux attentions insistantes du dieu Pan, se transforma en roseau. Pan, en sa mémoire, assembla plusieurs roseaux pour fabriquer un instrument, la flûte de Pan.

La syrinx est l'organe de production des sons chez les oiseaux. En forme d'Y inversé située au bas de la trachée, cette structure permet de produire des sons indépendamment et simultanément sur chacune des deux branches. Chez les grives, six paires de muscles contrôlent les membranes des deux branches de la syrinx, permettant ainsi une modulation exceptionnelle des chants produits.

Les turdidae, dont font partie les grives et les merles, affichent une maîtrise assumée de cet instrument, créant des chants « en stéréo ».

Pour moi, comme pour bien des ornithologues, le chant des grives est sans aucun doute l'un des plus beaux, sinon LE plus beau chant des oiseaux.

(réf : https://cinlb.org/grive-solitaire/)



SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'ÉCOLOGIE DE SHERBROOKE

C.P. 25072, SHERBROOKE, QC. J1J 4M8

Tel: 819-822-1933 Courriel: shes@shes.ca

Site Internet: www.shes.ca Société d'Horticulture et d'écologie de Sherbrooke

Activités pour les membres et non-membres:

CONFÉRENCE, ATELIERS, VISITE DE JARDINS, VOYAGES.

LA SLOE EN ACTION DANS LA COMMUNAUTÉ ESTRIENNE

Nos récentes activités

Par Denis Boisvert et Micheline Duquette

• 15 au 25 juin : inventaire des oiseaux champêtres (Goglus et Sturnelles des prés) chez cinq agriculteurs de la région en collaboration avec l'UPA Estrie dans le cadre du programme ALUS.	• 29 juin au 4 juillet : trois sorties d'initiation à l'ornithologie lors du Jamboree provincial des scouts.
• 20 juin : initiation à l'ornithologie et visite de la ferme du Coq-à-l'Âne.	• 4 septembre : il y aura une initiation à l'ornithologie au marais Réal-D.-Carbonneau avec un groupe d'étudiants du cégep de Sherbrooke.
• 21 juin : initiation à l'ornithologie pour une 4e année consécutive avec l'organisme Orford 3.0 au parc de la Rivière-aux-Cerises.	



SOUS LA PLUME DE

Guides d'identification canadiens : l'idée originale de Chris G. Earley

Par Bernard Jolicoeur

Depuis une décennie, nous parcourons les environs du lac Érié pour observer la migration printanière des oiseaux avec un intérêt particulier pour les parulines.

Puisque les oiseaux arrivent alors massivement de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, ils font d'abord une pause sur la rive sud du lac Érié en particulier dans la région de Toledo en Ohio; *Magee Marsh, Metzger Marsh, Howard Marsh et Ottawa National Wildlife Refuge* font partie de nos incontournables depuis des lustres (et nous y retournerons avec plaisir dans quelques années lorsque les États-Unis redeviendront une destination recommandable).

Les oiseaux traversent ensuite le lac Érié vers le nord et la première « terre » qu'ils aperçoivent est une longue pointe où ils convergent en masses pour se reposer un peu avant de continuer. Ce lieu mythique pour les ornithologues, le parc national de la Pointe-Pelée, ainsi que plusieurs autres sites comme les parcs provinciaux de l'Ontario Rondeau et Presqu'ile nous ont permis de passer deux semaines magnifiques à observer la migration sans pour autant, cette fois-ci, franchir la frontière Canada/ États-Unis.

C'est aussi l'occasion de rafraîchir notre bibliothèque ornithologique et je m'efforce d'acheter les livres dans les boutiques des centres d'accueil/d'interprétation des sites ornithologiques, dans ce cas-ci le centre des visiteurs au parc national de la Pointe-Pelée. J'attire ici votre attention sur non pas un volume, mais plutôt une série de petits bouquins de format réduit traitant chacun d'un groupe d'oiseaux en particulier. J'avais acheté celui sur les bruants il y a une vingtaine d'années déjà et voilà que l'auteur Chris G. Earley récidive maintenant avec un guide sur les parulines, un sur les oiseaux de proie et un autre sur les oies et les canards.

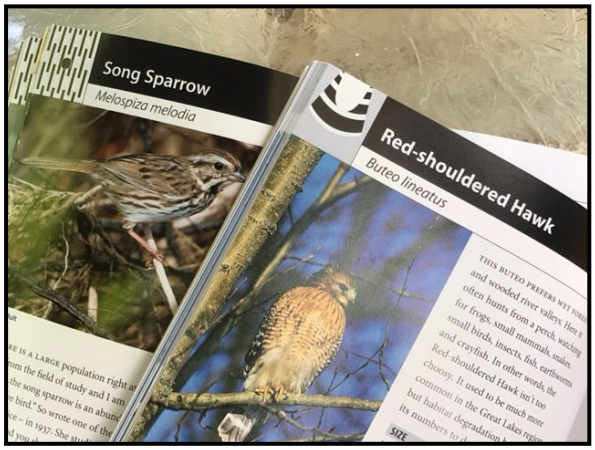
Celui sur les parulines est un petit bijou. Il s'agit de la deuxième édition avec un copyright de 2023, la taxinomie y est à jour, les photos sont superbes, le texte est aussi succinct que précis. Dans celui sur les oiseaux de proie tout comme dans celui des bruants, l'auteur ajoute en mortaise un petit encadré graphique avec un critère distinctif, le motif de la poitrine pour les bruants, celui de la queue pour les buses et les éperviers, une touche aussi efficace qu'originale.

Je vous recommande chaudement ces petits guides écrits et illustrés par des ornithologues canadiens. Ils font en outre l'objet d'un soutien financier du gouvernement du Canada et demeurent très accessibles à 19,95 $.

Chacun comporte entre 130 et 145 pages et mesure 14 X 21 cm.

Bonne lecture à tous.





PORTRAIT DE LA PHOTOGRAPHE

Présentation de Lucie Provençal

Par Michel Desbiens

La photo de la page couverture est l'œuvre de Lucie Provençal. Les membres de la SLOE connaissent pour la plupart celle qui, durant les neuf dernières années, a pris en charge avec une grande habileté la mise en page du bulletin *Le Jaseur*. Elle est donc demeurée un peu dans son domaine professionnel, ayant été secrétaire à l'école primaire Notre-Dame-du-Rosaire à Sherbrooke avant qu'elle prenne sa retraite il y a quatorze ans. Avant de s'intéresser aux oiseaux, Lucie a toujours été une adepte autodidacte de la photographie de paysages, d'ambiance et de nature dans son sens large et ce, bien avant le passage de l'argentique au numérique.



Au fil de ses rencontres fortuites avec des ornithologues amateurs, elle a pris goût à la contemplation des oiseaux de la région. Observatrice occasionnelle, et préférablement en solo, tout ce qui vole l'intéresse, y compris la famille de tourterelles qui grandit jour après jour tout près de son balcon, ainsi que les visiteurs qui se présentent à ses mangeoires (qu'elle range en été : écureuils, soyez prévenus). Lucie se rend régulièrement au marais Réal-D.-Carbonneau et au parc écoforestier de Johnville (elle a un faible pour les parulines). Mais elle voyage souvent hors de la région, ce qui lui vaut de varier ses découvertes, comme ce fut le cas à l'Île-aux-Perroquets en Minganie où le spectacle des Macareux moines, toujours occupés à rapporter le butin de leur pêche, l'a vraiment ravie.

Bien qu'elle ne se soit pas dotée de matériel photo conçu pour les sujets très éloignés, Lucie utilise un appareil Sony A6000 muni d'une focale 18-200 mm, qui lui a permis de photographier, dans des conditions idéales, le Petit Blongios peu farouche ayant aimablement accepté de prendre la pose tout près d'elle à la passerelle du marais Réal-D.-Carbonneau.

Lucie termine avec ce numéro sa dernière édition du bulletin *Le Jaseur*. Sa remarquable contribution à la diffusion écrite des activités de la SLOE a permis à notre regroupement de rejoindre et d'informer les centaines d'ornithologues amateurs de l'Estrie. Merci Lucie et au plaisir de se croiser dans les sentiers le nez en l'air!



NOUVEAUX MEMBRES—AUTOMNE 2026

Hugo Proulx et Alice Demers, Flavie Vallières, Nathalie Ferland
Nadine Larivière, Émile Paultre, Odrey Ayotte Lavoie, Arnaud Paultre,
Philippe Paultre, Laurence Jacques, Sheila Maclean et Brian Talbot
Martina Vincent, Mayssa Jean, Kristalna Vincent Douville, Eric Thériault
Diane Carrier, Marie-Andrée Mongeau, Ginette Poulin,
Bernard Cadieux, Josée Bibeau

Retour : Suzanne Khol

QUINN
CAVALIERS & CHEVAUX

60 chemin Roy
Magog, Qc, J1X 0N4
819.843.9601

LES JARDINS D'OISEAUX

Les chicots, ces mal-aimés[1]

Par Camille Dufresne

À nouveau, j'observe, impuissante, l'abattage d'un arbre mort dans mon quartier. Pourtant il ne présentait pas un danger pour les propriétaires ni pour les bâtiments et il ne nuisait pas à l'aménagement paysager du terrain. Pour mes voisins, cet arbre ne servait à rien et il était inutile de le laisser en place! J'ai donc senti le besoin de rappeler le rôle important des « chicots » pour les oiseaux et pour toute une petite faune qui les utilise pour combler leurs besoins vitaux.



Petit Duc Maculé, 2021
© Michel Pilon

Qu'est-ce qu'un « chicot » d'arbre?

On appelle « chicots » les arbres morts ou partiellement vivants encore debout. Lorsqu'ils sont d'un DHP (diamètre à hauteur de poitrine) d'au moins 10 cm, ils sont considérés comme une ressource primordiale pour la survie d'un grand nombre d'espèces animales. En effet, dans une communauté d'oiseaux forestiers, ceux nichant dans les cavités d'arbres morts représentent un cinquième des effectifs nicheurs.

En Colombie-Britannique, on reconnaît l'importance écologique des arbres morts qui atteignent au moins 3 m de hauteur et 30 cm de DHP en les consacrant « arbres à faune ».

Saviez-vous qu'un chicot de bonnes dimensions peut rester debout encore 20 à 30 ans avant de retourner au sol sous forme de matière organique et de minéraux?

Ces mal-aimés

La vocation des chicots est méconnue. Présentement, les aménagistes forestiers et les propriétaires de boisés privés ou de terrains urbains voient dans ces structures un danger pour la sécurité publique et un foyer pour la propagation des insectes et des maladies.

Dans tous les milieux naturels, de même que dans les milieux habités, les chicots sont essentiels à la faune pour la nidification, l'alimentation ou tout simplement le repos.

Les différentes espèces d'oiseaux qui utilisent les cavités des arbres morts pour la nidification ont certaines préférences. Le Grand Pic, par exemple, creuse une nouvelle cavité chaque année et sélectionne les arbres de grande taille d'au moins 30 cm de DHP. Ces cavités sont utilisées par la suite par d'autres espèces pour y nicher ou se reposer. Quant aux plus petites espèces comme les sittelles et les mésanges, elles choisissent des arbres d'à peine 20 cm de DHP et lorsqu'elles creusent leur nid, c'est dans le bois plus tendre qui est mort ou carié.

Il arrive également que les chicots d'arbres soient utilisés comme poste d'observation, aire de repos ou comme balcon pour chanter la sérénade à sa bien-aimée! Qui n'a pas déjà observé un Épervier brun ou de Cooper perché bien en évidence sur le seul arbre mort des environs afin de localiser une proie au sol.

Finalement, les chicots qui sont dans un état plus ou moins prononcé de pourriture procurent une ample provision de nourriture aux oiseaux insectivores. Les

---

Références : article *QuébecOiseaux*, septembre 1996 et bulletin *Le Jaseur*, mars 2006.

pics, les sittelles, les mésanges, les troglodytes, le Grimpereau brun et bien d'autres oiseaux y trouvent un garde-manger bien garni en toutes saisons.

La cohabitation possible

Voici donc quelques conseils pour les propriétaires de boisés ou de terrains en milieu urbain :

*Conserver les chicots en bordure des terrains ou des champs.

*Garder à l'esprit que plus un chicot est haut et gros, plus ses fonctions sont nombreuses pour la faune.

*Conserver les chicots aux endroits où ils ne risquent pas de nuire à la sécurité publique.

*Pour plus de sécurité, étêter en partie ou retirer les branches les plus faibles ou dangereuses tout en conservant le tronc principal.

Quant à vous, moins fortunés, dont les arbres sont tous bien vivants, rien ne vous empêche d'introduire un arbre à faune dans votre aménagement. Il vous suffit de récupérer un arbre tombé ou de grandes branches laissées par des entreprises d'entretien paysager et de les fixer dans votre jardin à l'aide de tuteurs ou de pieux.



Hirondelles bicolores, 2005
© Michel Pilon



JEU-QUESTIONNAIRE

Le mot caché du Jaseur

Par Francine Boisvert

Mettre en ordre les lettres pour trouver le mot qui correspond à la solution.
(Voir réponses à la page 27)

MOENASGRAM
Nom

Définition : enregistrement graphique du chant. Réponse : _____

MOBEOLIC
Nom

Définition : la plus riche région du monde avec près de 2 000 espèces d'oiseaux. Réponse : _____

LISTTSEEL
Nom

Définition : oiseau qui au lieu de monter, descend le long d'un tronc d'arbre. Réponse : _____

RSLMEE
Nom

Définition : arpentent la pelouse par petits bonds. Réponse : _____

NTIRTAME
Nom

Définition : oiseau qui se balance en vol, basculant d'un côté et de l'autre. Réponse : _____

FNGARHA
Nom

Définition : oiseau emblématique du Québec. Réponse ; _____

AGRIGEUP
Nom

Définition : oiseau emblématique des États-Unis. Réponse : _____

UTAZLQE
Nom

Définition : oiseau emblématique du Guatemala. Réponse : _____

CINÉMA-OISON

Tapis rouge pour le Jaseur d'Amérique!

Par Francine Boisvert

Cette année, notre association célèbre son 45e anniversaire. Pour l'occasion, les projecteurs se tournent vers notre vedette à plumes : le Jaseur d'Amérique. Avec sa huppe élégante, son masque de vedette et son plumage soyeux, il possède un charme bien à lui. Tantôt discret, tantôt spectaculaire lorsqu'il se rassemble en bandes, il attire toujours les regards et suscite l'émerveillement.

Nous vous proposons donc une sélection de courtes vidéos qui permettront de mieux l'observer, de découvrir quelques-uns de ses comportements et, surtout, de célébrer l'oiseau qui accompagne l'histoire de notre association depuis ses débuts.

Après 45 ans comme emblème de notre association, il était temps que le Jaseur d'Amérique obtienne enfin le rôle principal!

Bon visionnement!

Vidéo de Dominique Lalonde :

Oiseaux du Québec: Jaseur d'Amérique et Jaseur boréal (4 min 07 s)

Vidéo d'Annie Girard

https://www.beauce.tv/regarder.php?vId=17585&utm_source=chatgpt.com (2 min 49 s)

Vidéo de Cornell Lab of Ornithology (en anglais)

https://www.youtube.com/watch?v=DmZnBdMOjG4 (2 min 54 s)



RACONTE-MOI TA PHOTO

Cinq photos, cinq histoires

Par Rachel Villeneuve

Chaque photo porte son histoire! Cinq superbes photos et cinq histoires uniques!

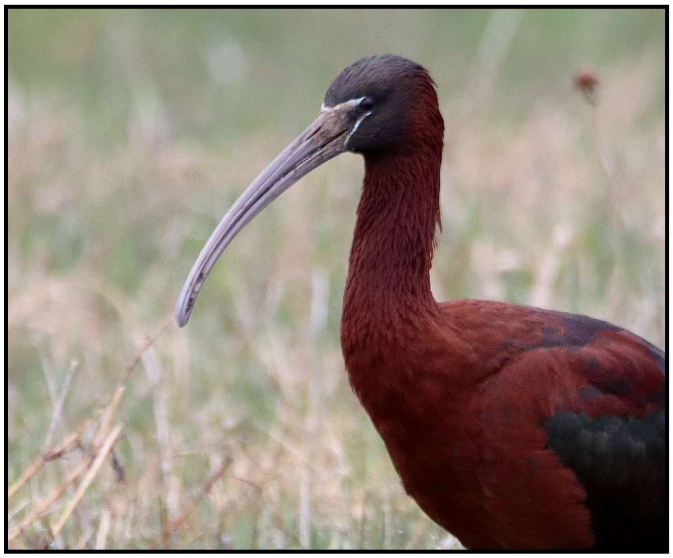
Je vous présente les cinq photos coups de cœur. Un grand merci à tous les photographes pour votre générosité et enthousiasme à me raconter vos histoires.

Histoires recueillies par Rachel Villeneuve du comité photo

Alerte générale sur Messenger « Oiseaux rares Sherbrooke... »

Micheline et moi décidons de tenter notre chance et de nous déplacer, espérant observer l'oiseau en question, l'Ibis falcinelle. Nous sommes à proximité du centre de réadaptation Val-du-Lac, plusieurs personnes sont déjà sur place pour observer l'oiseau. J'arrête mon véhicule à quelques mètres des observateurs pour ne pas déranger personne. Je prépare mon appareil photo et quelle surprise de voir l'oiseau se diriger directement vers nous. Il est passé à quelques mètres de notre voiture, se laissant admirer et me permettant de prendre quelques photos. Quels bons souvenirs!

Denis Boisvert →



Ibis falcinelle, chemin Blanchette, 2022-04-27
© Denis Boisvert



Sarcelle à ailes bleues, Magog, 2020
© Nancy Clermont

Émerveillement retrouvé

Cette photo a été prise un matin de mai 2020 vers 7 h sur la piste cyclable La Montagnarde, secteur La Capitainerie, à Magog. Je venais tout juste de découvrir l'ornithologie. Il s'agissait d'une période où chaque excursion réservait son lot de surprises. Presque chaque sortie me permettait d'ajouter de nouvelles espèces à ma liste, rendant chaque observation encore plus excitante. En revoyant aujourd'hui cette image de la Sarcelle à ailes bleues, je retrouve l'émerveillement et la curiosité qui ont marqué mes premiers pas dans cette passion.

← Nancy Clermont



Colin de Virginie, 6e Rang St-François, 2009
© Céline Lahaye-Cloutier

Un Colin de Virginie prend la pose

Cette photo date de 17 ans et tout ce dont je me souviens, c'est qu'on avait mentionné sa présence dans le 6e rang de Saint-François. C'est grâce à la SLOE que j'ai su que le Colin de Virginie avait été observé à cet endroit.

← Céline Lahaye-Cloutier

De petites pattes orange

Dominique Langlois, Mario Poirier et moi sommes allés à Cuba pour une sortie ornithologique au mois de janvier 2025. Le premier jour, nous partons en chemise, pantalon, chapeau, jumelles et caméra, l'accoutrement typique pour les belles plages de Cayo Coco. Nous prenons la direction d'une plage peu achalandée où nous avons observé quelques Pluviers de Wilson, une primecoche pour moi. Sur le retour, le mouvement de petites pattes orange a attiré notre attention. Ce petit Pluvier siffleur au sens artistique s'est posé derrière une petite plante et j'ai pesé sur le bouton.

Walter Verhoef →



Pluvier siffleur, Cayo Coco, Cuba, 2025-01-31
© Walter Verhoef



Pic flamboyant, Eastman, 2022-07-07
© Réjean Asselin

Un beau moment

Visite inattendue dans ma cour de ce magnifique Pic flamboyant, l'un de mes favoris. Photo prise tout simplement en sortant de chez moi, comme quoi parfois, rien ne sert d'aller bien loin pour faire de belles rencontres.

← Réjean Asselin

VOYAGE ORNITHOLOGIQUE

Runde, l'île aux Macareux moines de Norvège

Texte et photos Jonathan Lessard

2 000 km de route depuis la France, pour un oiseau.

La plupart des gens auraient trouvé l'idée folle. Encore plus en apprenant que j'avais quitté mon emploi juste avant de partir. Mais quand on est passionné de photographie animalière, certains oiseaux valent bien un long détour. Le mien, c'était le Macareux moine, et pour le voir, j'ai traversé la Norvège au complet.

La Norvège porte bien sa réputation de pays sauvage. Des fjords à perte de vue, des lacs d'un vert émeraude, des montagnes qui bordent la route sans arrêt. Mais cette année-là, je ne voyageais pas que pour les paysages. Je voulais me rendre à Runde, l'île norvégienne qui abrite le plus grand nombre d'oiseaux marins du pays.

Située tout à l'ouest, sur le bord de l'Atlantique, Runde accueille entre 500 000 et 700 000 oiseaux marins chaque année. La grande majorité sont des Macareux moines, avec environ 100 000 couples nicheurs. Un véritable paradis pour l'ornithologue, et sans doute le meilleur endroit en Norvège pour observer cette espèce.

Se rendre là-bas demande un effort. Depuis Oslo, on parle de près de 570 km de route et de huit heures de voiture sans arrêt. La route traverse le parc national de Jotunheimen et ses sommets à perte de vue. L'été, quand il fait chaud, on peut même s'arrêter pour se baigner dans les lacs glaciaires d'une eau claire et froide.

Une fois sur place, pas de grande zone touristique ni d'hôtels. Le seul endroit pour dormir est le camping de l'île, sur l'unique rue de Runde. Des emplacements pour les vans et quelques petits chalets qu'il faut réserver bien à l'avance. De là, une randonnée d'un peu moins de deux kilomètres mène au point d'observation des macareux. Mais sur place, on conseille plutôt de faire le tour complet de l'île, un parcours d'environ 5,5 km. La marche n'est pas très technique, mais une première montée pour accéder au plateau se fait sentir dès le départ.

En parcourant l'île, on croise plusieurs espèces. Le sentier passe tout près de la paroi où niche la première colonie de Fous de Bassan de Norvège, établie là depuis 1946. On y observe aussi des Guillemots marmettes, des Grands Labbes, des Cormorans huppés, des Huîtriers pies et plusieurs espèces de goélands, dont le Goéland marin et le Goéland brun. Avec un peu de chance, on aperçoit même des Fulmars boréaux filant au-dessus des falaises. Au total, j'ai pu noter une vingtaine d'espèces pendant mon séjour, dont plusieurs premières observations à vie. Le Pygargue à queue blanche s'y retrouve aussi, mais je n'ai pas eu la chance de le voir.

Le tour de l'île se termine au point d'observation des macareux, tout à gauche du point de départ. Il faut se rendre jusqu'au bout, là où le sentier se termine tout autour des nids. Et c'est là qu'un détail change tout. En Norvège, l'été, le soleil ne se couche jamais. Les macareux reviennent donc tard de leur pêche, entre 20 h et 22 h le soir. C'est le meilleur moment pour les voir en grand nombre.

Bien des visiteurs repartent déçus faute d'y être allés à la bonne heure. Moi, j'ai eu droit au spectacle complet.

Le Macareux moine est un petit oiseau de mer trapu, au dessus noir et au dessous blanc. Mais c'est son visage qui marque : gris, avec un bec coloré en orange, jaune et rouge, et des yeux cerclés d'orange vif. Des couleurs presque irréelles en personne.

Quand on dit oiseau de mer, c'est vraiment un oiseau de mer. Le macareux passe la majorité de sa vie dans l'Atlantique et ne rejoint les falaises que pour nicher. Ce qui explique son allure maladroite sur terre. Il rate ses atterrissages, sautille pour se déplacer, tombe. Un vrai spectacle. Mais sous l'eau, tout change. Ce même oiseau devient un projectile, capable de plonger à plus de 60 mètres pour chasser harengs, lançons et capelans.

Pour moi, cette expérience était surréaliste. Voir les macareux voler au-dessus de ma tête, si près que j'aurais presque pu les toucher, avec leur bec coloré et

leurs cris reconnaissables entre tous. C'est aussi un moment qui m'a appris à profiter. Regarder ces oiseaux menacés vivre leur vie, se battre pour ramener le poisson au nid, puis se poser tranquillement en famille sur le bord de la paroi, sans stress, permet de simplement profiter de la soirée.

Car derrière leur allure colorée se cache une réalité plus fragile. Le Macareux moine est aujourd'hui classé vulnérable par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Les changements climatiques et la raréfaction des poissons fourrages compliquent l'alimentation des poussins, et ses populations déclinent dans plusieurs colonies de l'Atlantique Nord.

Sur l'île, j'ai eu la chance de photographier plusieurs espèces, dont le Fou de Bassan en vol et le macareux sous tous ses angles. Malgré la fatigue et la distance, c'est une expérience que je referais sans hésiter. La Norvège a gagné mon cœur avec ses paysages majestueux. Et le macareux l'a gagné avec son petit bec coloré et ses sautillements croches sur les rochers, qui nous font rire à chaque fois.

Pas besoin de traverser l'Atlantique pour les voir, par contre. On peut aussi observer le Macareux moine ici, au Québec, notamment à l'île aux Perroquets dans l'archipel de Mingan. Mais ça, c'est une autre aventure.



Fou de Bassan, 2025-07-17



Macareux moine, 2025-07-16



Guillemot marmette, 2025-07-17



Colonie de Fous de Bassan, 2025-07-16

POUR EN SAVOIR PLUS

Nos amis... les oiseaux

Par Lucie Laflamme

N.D.L.R. Lucie Laflamme, membre de la SLOE, a rencontré Arlette Langlois, petite-fille de Charles Rogeau (ferme Rogeau près du bois Beckett) au pré-lancement du livre sur sa grand-mère. Elle était accompagnée de son éditeur à qui elle a demandé et reçu l'autorisation de publier un texte paru dans le livre. Ce texte, rédigé par Élodie Schoutteten-Rogeau en1939, est tiré du livre L'ardente bibliothécaire de Sherbrooke (pp. 83-84), publié en 2026 aux Éditions du Fleurdelysé.

Débâcle merveilleuse et toujours surprenante, l'eau prisonnière s'est mise en mouvement, le réveil s'achève dans les brises tièdes et les douces chansons. Nous revoyons enfin nos bons amis, les oiseaux.

Grives, merles, fauvettes, oiseaux bleus, pinsons, hirondelles, pour ne parler que des plus familiers, arrivent de ces extraordinaires voyages, appelés migrations, la grande originalité de la vie des oiseaux.

Ils s'en vont et reviennent à des époques si précises, qu'on peut annoncer la date de leur arrivée et de leur départ, tout comme cela se fait pour les grands personnages. Ils ont vite fait de retrouver « leur place » dans les grands arbres, les arbrisseaux, quelquefois à terre; d'autres, comme les hirondelles sous le toit des maisons et des granges. Et les voilà qui bâtissent leur nid. Pour les connaisseurs, le nid révèle le nom de l'oiseau.

Que d'allées et venues pour accumuler quantité de légers matériaux, qui, assemblés, seront ensuite tapissés de laine, de crin, et de plumes pour recevoir les jolis œufs aux tons doux, souvent agrémentés de petits points sombres!

C'est pendant la couvée qu'il nous est donné d'entendre les plus douces chansons. Le mâle ne songe plus qu'à charmer sa compagne. Le merle siffle ses plus jolis airs : roulades, trilles, notes aiguës s'élancent dans l'azur comme un chant de triomphe.

La grive des bois a des accents si mélodieux, que les habitants la désignent sous le nom de « flûte ».

Les fauvettes au gentil ramage, souvent cachées sous le feuillage, se trahissent par leurs chansonnettes qu'elles répètent plusieurs fois de suite.

Les hirondelles lancent leurs cris joyeux, happant au vol quantité d'insectes ailés qu'elles recherchent, suivant le temps dans les régions hautes ou au ras du sol.

L'alouette, aux notes harmonieuses et variées, est la charmeuse des guérets et captive les travailleurs de la plaine.

Si nous aimons entendre les oiseaux, les voir nous ravit, que de livrées diverses et brillantes. C'est toujours le mâle qui arbore les plus belles couleurs. Le plus joli d'entre eux est sans contredit « notre oiseau-mouche » que l'on voit tous les ans pendant les journées chaudes. C'est une miniature d'oiseau, nullement effarouché vivant près de nos maisons, voltigeant sans cesse de fleur en fleur avec une agilité et une rapidité extrême. Le dessus de son corps est d'un vert doré qui miroite au soleil, le dessous est blanc, les ailes et la queue semblent étroites et pointues, la gorge est du plus beau rubis. Son nid est un chef-d'œuvre de finesse et de légèreté dans lequel sont déposés trois œufs blancs de la grosseur d'un pois.

Il nous est arrivé à tous d'envier, presque sans le savoir, cette faculté merveilleuse de s'élever au-dessus du sol, de se libérer ainsi de toute contrainte. Les poètes se sont fait les échos de ces désirs, associant l'image évocatrice du vol aux multiples sentiments humains.

Nous avons tous dans la mémoire le chant pathétique de Mignon, exprimant le regret de la patrie perdue…



HOMMAGE

Aux artisanes de notre bulletin *Le Jaseur*

Par Jocelyne Poupart

Peut-on parler de retraite quand on cesse de faire du bénévolat? Dans le cas des deux piliers du bulletin *Le Jaseur*, Francine Boisvert et Lucie Provençal, oui. Et en plus, elle est bien méritée.

Chaque publication du bulletin *Le Jaseur* exige onze semaines de travail. Depuis l'appel aux articles, le va-et-vient entre les personnes réviseures et vérificatrices, jusqu'à la mise en page qui souvent nécessite des ajustements de dernière minute juste avant l'envoi aux membres, Francine et Lucie ont œuvré inlassablement pour créer quatre bulletins annuels d'une qualité exceptionnelle, et ce, pendant neuf ans.

Avant de prendre les rênes du bulletin *Le Jaseur*, toutes deux étaient membres de la SLOE depuis plusieurs années.

Auparavant coordonnatrice des programmes de formation à l'Université de Sherbrooke et réviseure linguistique, membre de la SLOE depuis 2010, Francine a été nominée bénévole de l'année par le Centre d'action bénévole de Sherbrooke il y a deux ans pour son implication dans la production du bulletin *Le Jaseur*.

Lucie est une passionnée de photographie ornithologique et en tant que membre depuis 2012, plusieurs de ses photos figurent dans la banque de la SLOE. Son travail de secrétaire à l'école primaire Notre-Dame-du-Rosaire a sûrement exercé une influence directe sur son apprentissage autodidacte du logiciel de mise en page utilisé pour produire notre bulletin avec enthousiasme et détermination.

Leur retraite leur permettra certes à toutes les deux de consacrer plus de temps à l'ornithologie. Qui sait? Nous les croiserons peut-être sur un sentier ou lors d'une sortie guidée.

Le conseil d'administration de la SLOE, au nom de tous ses membres, tient à remercier chaleureusement les artisanes dévouées du bulletin *Le Jaseur,* Francine et Lucie, pour leur labeur infatigable au long de ces neuf années.





Francine Boisvert



Lucie Provençal

HOMMAGE

Serge et Benoît, deux nouveaux membres honoraires à la SLOE

Par Sylvain Langlois et Patrick Filiatrault

Pit Pit Pit, ça vous dit quelque chose?

Serge aurait préféré simplement Pit Pit, en référence bien sûr à notre Pipit d'Amérique, mais le nom de domaine était déjà pris. C'est donc au tournant des années 2000 que Serge Beaudette a choisi pitpitpit.com pour baptiser son site Internet. Un nom qui, à lui seul, évoque à la fois sa passion pour les oiseaux, son amour de la nature et une petite part de sa personnalité.

Serge s'intéresse aux oiseaux et à tout ce qui vit dans la nature depuis l'âge de cinq ans. C'est à cet âge qu'il voit un oiseau sur la cloche de graines, chez sa tante à Woburn. Croyant avoir vu une sittelle en scrutant un dictionnaire à sa portée, il apprend de son oncle qu'il s'agit plutôt d'une mésange. Un petit oiseau presque pareil, mais pas pareil. Sa passion est née. En première année, il a déjà son Guide des oiseaux de l'Amérique du Nord à l'est des Rocheuses. Un guide traduit, entre autres, par André Cyr, fondateur et aussi membre honoraire de la SLOE. En 2e année, sa professeure Micheline Morin découvre son intérêt marqué pour les oiseaux, les papillons et la nature. Elle l'invite à présenter sa passion naissante devant toute la classe. Les élèves se rendent même jusqu'à sa maison pour voir les oiseaux à ses mangeoires. Et puis sont venus les scouts en 4e année et la SLOE à ses 12 ans à peine. Serge participait avec son père à l'assemblée générale annuelle de la SLOE, et c'est là qu'il est devenu membre de la SLOE, qu'il n'a jamais quittée depuis.

Quant à Benoît Turgeon, la passion ornithologique a commencé tout bonnement lors d'une randonnée en automobile avec son beau-frère Daniel Labbé, déjà membre de la SLOE. L'observation de Durbecs des sapins a alors suscité l'intérêt de Benoît pour les oiseaux. Il a ensuite installé des mangeoires chez lui, contribuant à la découverte de la faune ailée.

Serge et Benoît se sont connus à la SLOE au tournant de l'année 2000. Serge a été le 10e président de la SLOE, de 1999 à 2002, suivi de Benoît, qui a été président à deux occasions, soit de 2002 à 2004 et ensuite de 2014 à 2020. Nouveau membre du conseil d'administration en 1999, en plus de la nomination de Serge comme président, Benoît est nommé responsable du comité des activités dès son arrivée. Benoît nous raconte : « j'avais très peu d'expérience à ce moment-là et tous les membres du comité étaient de nouvelles personnes. Ça a donné un nouveau départ à la SLOE ».

Sous la présidence de Serge et ensuite de Benoît, la SLOE a connu un très bel essor alors que les activités se multipliaient et que le taux de rétention des membres augmentait. C'était le début du *Rap'Ailes*, qui existe toujours aujourd'hui, pour rappeler aux membres les sorties imminentes. Ce fut aussi la période des « soupers migratoires » qui se déroulaient chaque année avec souvent plus de cent personnes. C'était le plus gros événement de l'année avec la participation de conférenciers, de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie et d'un encan silencieux.

Il y avait aussi la chaîne téléphonique des oiseaux rares. Vous vous en souvenez? À cette époque, Serge était travailleur de nuit les fins de semaine et il aimait être libre le reste de la semaine pour alimenter sa passion des oiseaux et de la nature. C'est en 1999 que Serge a organisé le premier voyage ornithologique de la SLOE au Nouveau-Brunswick. Par la suite, ce fut Pointe-Pelée, les cours d'initiation à l'ornithologie, puis les cours intermédiaires, le chant des oiseaux et la photographie. Serge est devenu aujourd'hui un ornithologue chevronné du Québec dont les conférences et les voyages ornithologiques à travers le monde sont très demandés. Il a d'ailleurs fêté son 100e voyage au printemps 2026, à Pointe-Pelée, sa destination fétiche.

Que ce soit à titre de responsable du comité des activités ou de président, Benoît se rappelle des causeries-conférences tenues à la Maison de l'eau, le premier dimanche du mois, et de la contribution des pistes cyclables pour l'observation des oiseaux. Une période intensive de l'implication de Benoît fut lors des

inventaires du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec* de 2010 à 2014 pour lesquels il a été responsable régional pour l'Estrie. Pour ce faire, il devait s'assurer que toutes les parcelles soient visitées, en particulier les parcelles qualifiées de prioritaires. Étant donné que certaines de ces parcelles étaient loin des villes, il a organisé les sorties « parcelles de l'Atlas » dans le cadre des activités de la SLOE. C'est lors de ces sorties que des sites riches ont été trouvés dont celui du chemin de Long Swamp. Parmi les autres réalisations de Benoît avec d'autres bénévoles de l'époque, il se remémore l'instauration d'un programme de nichoirs chez des propriétaires pendant trois ans, sa participation à la première équipe du Grand défi QuébecOiseaux et l'élaboration avec Camille Dufresne, aussi membre honoraire de la SLOE, du deuxième Guide des sites qui était « simplement broché » et distribué aux membres de la SLOE, contribuant ainsi à faire découvrir l'Estrie.

Le samedi 26 septembre prochain en avant-midi, tous les membres de la SLOE sont invités à notre assemblée annuelle qui marquera la fin de la 45e année de la SLOE. Serge et Benoît seront tous deux présents, et le conseil d'administration leur remettra avec grand plaisir et une profonde gratitude le titre officiel de membres honoraires de la SLOE, en reconnaissance de leur contribution exceptionnelle à la croissance et à la vitalité de la Société, qu'ils ont tous deux dirigée pendant de nombreuses années.



Benoît Turgeon, Serge Beaudette
© Sylvain Langlois



SECRETS D'OISEAUX

La logique derrière l'instinct : analyse de deux comportements aviaires

Texte et photos Michel Pilon

Ayant reçu deux questions de lecteurs du bulletin *Le Jaseur* mettant en cause une aptitude commune de certains oiseaux : leur grande mémoire, j'ai pris la liberté de couvrir celles-ci dans la même chronique.

Question 1 :

Après une absence prolongée, j'ai nettoyé et rempli d'eau fraîche mon abreuvoir à colibris dont l'eau avait fermenté au soleil. Contre toute attente, un oiseau est revenu y boire moins d'une heure après, remettant en question les explications classiques comme l'odorat ou l'observation de mes mouvements. Je cherche donc une explication plus convaincante pour comprendre comment il a pu détecter ce changement si rapidement.

L'explication est en fait un fascinant mélange de mémoire spatiale, de comportement de patrouille et d'une subtile analyse visuelle. Voici pourquoi votre colibri est revenu si vite. Les colibris ont un métabolisme si élevé qu'ils doivent se nourrir toutes les 10 à 15 minutes et ainsi boire l'équivalent de trois fois leur poids par jour en liquide. Pour optimiser leurs efforts, ils créent des « routes de trappe » (*traplining*). Ils visitent un circuit fixe de fleurs et d'abreuvoirs tout au long de la journée. Même si votre eau est devenue trouble et visqueuse pendant votre absence, le colibri n'a pas rayé votre cour de sa tournée. Il a simplement réduit la fréquence de ses visites ou s'est contenté de « passer voir » sans boire (ou en prenant une seule gorgée avant de réaliser que le goût était mauvais). Il a continué de patrouiller dans son territoire, incluant votre abreuvoir, plusieurs fois par jour. Le fait qu'il soit apparu 25 ou 45 minutes après votre nettoyage correspond tout simplement au moment où son circuit de patrouille l'a ramené chez vous.

Pour sa taille, le colibri possède un hippocampe (la zone du cerveau liée à la mémoire) proportionnellement énorme. Il se souvient exactement de l'emplacement de chaque source de nourriture et, surtout, de la dernière fois qu'il l'a visitée. S'il est venu pendant votre absence, qu'il ait trouvé l'eau mauvaise, il a espacé ses visites, mais son instinct le pousse à vérifier régulièrement si la ressource s'est améliorée, surtout en période de canicule où les sources de nectar naturel peuvent s'assécher.

Aussi, comme le colibri ne peut pas évaluer la qualité du sucre ou la fraîcheur de l'eau à distance, il est obligé de goûter. Sa langue est tapissée de récepteurs sensoriels très sensibles au sucre. Une seule fraction de seconde lui suffit pour savoir que la qualité est de retour.



Colibri à gorge rubis

De plus, les colibris sont des animaux extrêmement territoriaux et agressifs.

- **Quand l'eau est mauvaise :** aucun colibri ne perd son temps ni son énergie à défendre un abreuvoir inutile. L'endroit devient calme, « mort ».
- **Dès que l'eau est fraîche :** le premier colibri qui s'en aperçoit va immédiatement vouloir s'approprier cette mine d'or. Il va se percher à proximité, pousser des petits cris d'avertissement et pourchasser agressivement tout intrus qui s'approche.

En comportement animal, on appelle cela le **recrutement local passif**. Les autres colibris du quartier, qui patrouillent aussi, remarquent immédiatement ce changement d'attitude. Voir un rival monter la garde ou foncer comme un missile pour défendre un abreuvoir est le signal visuel et sonore ultime : « s'il se bat pour cet abreuvoir, c'est que l'eau est excellente. »

Cela déclenche une réaction en chaîne. Tout le monde veut sa part, les tentatives d'intrusions se multiplient, les combats aériens reprennent, et votre abreuvoir redevient le centre d'attention du quartier en un clin d'œil.

NOTE : attention à l'eau fermentée, car cela peut tout de même tuer les colibris puisque les agents pathogènes peuvent être très efficaces. Mieux vaut retirer les abreuvoirs avant de s'absenter plusieurs jours.

Question 2 :

Au camp de mon fils situé au lac aux Hirondelles, à 200 km au nord-est d'Alma, il y a une vieille cabane d'hirondelles qu'on ne peut nettoyer sans la détruire. Voilà deux ans, on a installé une belle cabane neuve, construite selon les spécifications requises pour cette espèce d'oiseau. Cette nouvelle cabane est située approximativement à 15 mètres de la vieille. Les hirondelles se disputent encore la vieille cabane et refusent d'utiliser la nouvelle. Pouvez-vous m'indiquer pourquoi? Je n'y comprends rien.

Ce comportement, qui peut sembler irrationnel, est dicté par des mécanismes de sélection naturelle très stricts.

Chez les oiseaux migrateurs, la recherche d'un site de nidification est une question de vie ou de mort. L'Hirondelle bicolore parcourt des milliers de kilomètres chaque année pour revenir nicher au Québec. Pour maximiser ses chances de réussite reproductrice, elle a tendance à revenir au même endroit, fidèle au site de nidification.



Hirondelles bicolores

La vieille cabane représente une valeur sûre. Le fait qu'elle soit habitée depuis des années démontre empiriquement aux oiseaux qu'elle possède les caractéristiques essentielles à la survie de leur progéniture : elle résiste aux tempêtes, elle reste étanche et, surtout, elle est positionnée à un endroit qui a échappé aux prédateurs. À l'inverse, la nouvelle cabane, malgré sa perfection géométrique, est une totale inconnue. Pour une hirondelle, un nichoir vide et propre n'est pas un gage de confort, c'est un risque.

Pour un être humain, une cabane remplie de vieux nids compactés, de fientes est insalubre. Pour une hirondelle, c'est un message rassurant. Les débris de nidification et les micros-fragments de coquilles d'œufs des années précédentes agissent comme des indicateurs de performance environnementale. Ils prouvent visuellement et olfactivement que des congénères ont réussi à mener une couvée à terme dans cet espace précis.

Une distance de 15 mètres peut sembler dérisoire à notre échelle, mais à l'échelle d'un oiseau de 20 grammes, elle peut modifier complètement la dynamique de l'habitat. Les Hirondelles bicolores ont des exigences extrêmement précises concernant l'orientation et l'environnement de leur nid. En effet, les hirondelles sont des chasseuses d'insectes aériens qui entrent et sortent du nid à grande vitesse. Si la vieille cabane offre un corridor de vol parfaitement dégagé sur 360 degrés, tandis que la nouvelle est légèrement plus proche d'une branche, d'un arbre ou d'un angle de bâtiment, elle sera jugée trop dangereuse, car elle facilite les embuscades par les prédateurs. De plus, les nichoirs orientés face au soleil du matin permettent aux oisillons de se réchauffer rapidement après les nuits froides du nord-est d'Alma. Une légère différence d'angle ou d'ombrage portée par la végétation sur la nouvelle cabane peut suffire à la rendre biologiquement moins attrayante.

Le fait que la nouvelle cabane a maintenant deux ans et qu'elle soit toujours boudée renforce en fait une hypothèse majeure : le blocage territorial lié à la distance.

À 15 mètres de distance, la nouvelle cabane se trouve pile dans la « zone d'exclusion » défendue par le couple qui réussit à s'approprier la vieille cabane chaque printemps. (Le site treeswallows.com recommande une distance de 30 mètres entre deux nichoirs : https://treeswallows.com/tres/index.php/placing-tree-swallow-boxes/)

Chez l'Hirondelle bicolore, le comportement fonctionne souvent ainsi :

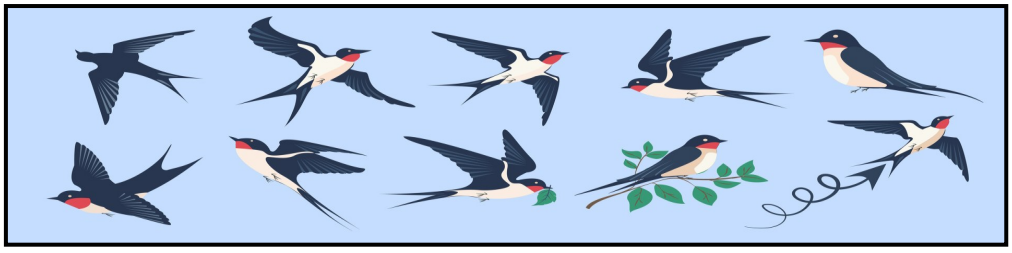
- Le couple dominant arrive tôt au printemps et s'empare de la vieille cabane (leur premier choix historique).
- Ce couple considère tout le secteur environnant, souvent dans un rayon de 15 à 30 mètres, comme son territoire exclusif.
- Même s'il n'utilise pas la cabane de deux ans, le mâle dominant va activement chasser et harceler tout autre couple d'hirondelles qui tente de s'y installer.

C'est pour cela que vous observez des disputes. Les autres hirondelles veulent nicher au lac aux Hirondelles, mais le couple de la vieille cabane refuse d'avoir des voisins si proches, tout en refusant lui-même de déménager dans la structure de deux ans parce qu'il est attaché à son nid d'origine.

Piste de solutions :

Dès que les oiseaux seront partis à la fin de l'été, bloquez l'entrée de la vieille cabane (avec un grillage ou une planche). Au printemps prochain, le couple dominant reviendra, constatera que son logement historique est condamné, et se rabattra sur la cabane de deux ans qui est juste à côté. Une fois qu'ils y auront niché avec succès une première année, le pli sera pris!

N'hésitez pas à me faire parvenir vos questions sur l'avifaune à l'adresse : le_jaseur@outlook.com en mentionnant la chronique « Secrets d'oiseaux ». Je répondrai à vos questions avec plaisir.



© Vecteezy

PROCHAINE PARUTION - HIVER 2026-2027
Date de tombée : **19 octobre 2026**

Faire parvenir votre texte par courriel (en pièce jointe)

NOUVELLE ADRESSE

le_jaseur@outlook.com

Vos photos doivent être envoyées à part.

RÉPONSE DU JEU-QUESTIONNAIRE

Sonogramme - Colombie - Sittelle - Merles
Martinet - Harfang - Pigargue - Quetzal

Ville de Sherbrooke

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Un organisme admis à la Ville de Sherbrooke

EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

Automne 2026

Par le comité des activités

MESSAGE IMPORTANT

La participation à nos sorties et à nos conférences s'adresse en priorité aux membres de la SLOE. Il est possible pour un non-membre d'y participer avec l'accord de la personne responsable de l'activité. Veuillez noter qu'une confirmation de chacune des activités sera envoyée en temps et lieu aux membres inscrits au forum Ornitho-SLOE et sera aussi publiée sur Facebook et sur notre site Web sloe.net.

L'inscription est obligatoire pour chacune des sorties auprès de la personne qui en est responsable. Elle doit se faire seulement à partir de **deux semaines** avant la sortie. Pour les projets qui impliquent de longs déplacements en voiture, nous avons indiqué un montant suggéré pour les membres qui choisissent de faire du covoiturage.

Dans le but de faire un geste supplémentaire pour protéger l'environnement, la SLOE encourage les membres qui le désirent à apporter des gants et un sac pour y déposer les déchets qui jonchent les sentiers et les stationnements lors de nos sorties. Il va sans dire que cet effort se fait sur une base volontaire. Notre planète vous remercie!

SAMEDI 19 SEPTEMBRE

Les sentiers de l'île Marie, Sherbrooke

Un site très intéressant pour observer les derniers passereaux migrateurs avant qu'ils ne partent vers le Sud. L'endroit réserve toujours de belles surprises. Lors de précédentes sorties automnales, l'endroit nous a offert le Piranga écarlate, la Paruline rayée ainsi que le Viréo de Philadelphie. Sortie idéale pour s'initier à l'ornithologie! Prévoir une collation, de l'eau et des souliers/bottes résistants à l'eau, les sentiers peuvent être humides.

Rendez-vous : 7 h 30, au stationnement du parc Atto-Beaver à Lennoxville

Durée : 4 heures

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Jocelyn Cadorette

Courriel : joce.cadorette@gmail.com

Téléphone : 819 993-3290

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

Assemblée annuelle de la SLOE

Avec le début de l'automne vient notre AA. Venez discuter de sujets qui vous interpellent et faites valoir votre droit de vote en tant que membre de la SLOE. Avant l'assemblée, nous vous convions à venir admirer une exposition photos mettant en vedette notre emblème : le Jaseur d'Amérique!

Heure : 9 h 30 (ouverture de la salle pour admirer les photos!)

Endroit à déterminer (surveiller Ornitho-SLOE pour les détails)

Les jeudis Ornithos de Denis

En petit groupe, Denis Boisvert propose cinq sorties hebdomadaires étalées pendant tout le mois d'octobre.

Jeudi 1er octobre : Bassins d'épuration des eaux de la rue Marras, Sherbrooke

Jeudi 8 octobre : Baie-du-Febvre

Jeudi 15 octobre : Île du Marais, Sainte-Catherine-de-Hatley

Jeudi 22 octobre : Étang Burbank, Danville

Jeudi 29 octobre : Réservoir Beaudet, Victoriaville

Pour connaître les informations pertinentes de chaque activité, communiquer avec le responsable!

Responsable : Denis Boisvert

Courriel : denis.boisvert@outlook.com

SAMEDI 3 OCTOBRE

Lac Boivin, Granby

Nous vous convions à venir observer les canards, oies et autres oiseaux aquatiques qui fréquentent le lac Boivin, situé au cœur de la ville de Granby. À cet endroit, l'automne est propice à l'observation d'oiseaux comme : les Sarcelles à ailes bleues et d'hiver, les Canards branchus et d'Amérique ainsi que les grèbes et foulques. Sur place, nous nous retrouvons au parc Daniel-Johnson près du centre-ville. Vers midi, nous pourrons pique-niquer au parc ou manger dans un des nombreux restaurants de la ville. Par la suite, nous pourrons aller voir ce qui s'offre à nous autour du Réservoir Lemieux qui se trouve à proximité. Le retour est prévu en fin d'après-midi.

Montant suggéré pour le covoiturage : 10 $

Rendez-vous : 7 h 30 devant le restaurant Eggsquis, en face du Carrefour de l'Estrie à Sherbrooke (covoiturage)

Durée : fin de l'activité prévue vers 16 h

Niveau de difficulté : facile

Attention : en cas de mauvais temps, l'activité pourrait être remise au lendemain, le dimanche 4 octobre.

Responsable : Mario Poirier

Courriel : poima@videotron.ca

Téléphone : 819 791-4702

SAMEDI 17 OCTOBRE

Étang Burbank, Danville

Ce site est fort achalandé lors de la migration automnale. Outre les bernaches et les Oies des neiges, nous tenterons de dénicher quelques raretés, peut-être une Oie de Ross, une Oie rieuse ou encore une Bernache de Hutchins. Nous pourrions voir plusieurs espèces d'anatidés comme le Canard souchet, le Canard chipeau, le Canard d'Amérique, le Grand Harle, le Fuligule à collier, l'Harelde kakawi, des Grèbes à bec bigarré et possiblement esclavon et jougris. Il est également possible d'y observer des bruants en migration. Prendre note qu'en cas de mauvais temps l'activité pourra être remise au lendemain.

Montant suggéré pour le covoiturage : 5 $.

Rendez-vous : 6 h 30 devant le restaurant Eggsquis en face du Carrefour de l'Estrie, 3143, boulevard de Portland.

Durée : l'avant-midi. Pour ceux qui le désirent, nous irons manger au resto avant de revenir.

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Stéphen Bruneau

Courriel : titilulu13@hotmail.com

Téléphone : 819-345-0248

SAMEDI 31 OCTOBRE

Tournée des lacs de la MRC de Coaticook

Une sortie qui nous mènera vers quatre plans d'eau : les lacs Lindsay et Wallace, le Marais Duquette et le réservoir de Martinville. Au fil des années, plusieurs espèces d'anatidés migrateurs ont été observées sur ces plans d'eau. Avec un peu de chance, une espèce rare ou un hybride pourrait être aperçu.

Montant suggéré pour le covoiturage : 10 $.

Rendez-vous : 7 h 30 au stationnement du parc Desranleau, 1680, chemin Galvin, Sherbrooke.

Durée : environ 5 h

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Jocelyn Cadorette

Courriel : joce.cadorette@gmail.com

Téléphone : 819 993-3290

SAMEDI 7 NOVEMBRE

Réservoir Beaudet, Victoriaville

Ce site est reconnu pour ses oies à l'automne. Venez avec nous jouer à « Où est Charlie? », et dénicher parmi les milliers d'Oies des neiges, une Oie de Ross ou une Oie rieuse ou même une Oie à bec court. Chaque année, de belles surprises nous attendent. Nous commencerons notre tournée par une visite au réseau de postes d'alimentation du Réservoir Beaudet et de ses environs, où nous pourrions faire des découvertes intéressantes. Après un bon dîner au chaud, nous continuerons notre exploration à la recherche de belles observations. Pour les personnes qui le souhaitent, il sera possible d'assister à la brunante à l'arrivée spectaculaire des Oies des neiges sur le réservoir Beaudet.

Montant suggéré pour le covoiturage : 15 $.

Attention : apporter une collation et prévoir un repas au restaurant. Habillez-vous très chaudement.

Rendez-vous : 8 h 30 devant le restaurant Eggsquis, face au Carrefour de l'Estrie. 3143, boul. de Portland

Durée : toute la journée

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Stephen Bruneau

Courriel : titilulu13@hotmail.com

Téléphone : 819 345-0248

VENDREDI 20 NOVEMBRE

Grand Quiz de la SLOE, 3e édition

Une soirée pour les mordus d'oiseaux!

Vous aimez les oiseaux? Vous avez le goût de tester vos connaissances tout en vous amusant? Ne manquez pas le Grand Quiz de la SLOE, une activité aussi instructive que divertissante.

Au programme : Des questions captivantes sur l'identification des oiseaux, des anecdotes surprenantes, des faits amusants… et surtout, beaucoup de plaisir ! Que vous soyez un ornithologue aguerri ou un curieux du dimanche, vous êtes le bienvenu. Aucune préparation requise : on assemble les équipes sur place, dans la bonne humeur ! Vous pouvez apporter vos breuvages. On s'occupe des grignotines!

Heure et lieu : 19 h, endroit à déterminer

Coût : gratuit

Durée : 2 heures

Responsable : Esther Chabot

Courriel : estherchabotbijoux@gmail.com

Téléphone : 514 919-0543

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE

Les Oiseaux de Patagonie

Conférence d'Alexandre Lajeunesse

Pendant 50 jours, des Pampas de Patagonie jusqu'aux vents glaciaux d'Ushuaia, Alexandre a parcouru l'extrême sud des Amériques à la recherche de ses oiseaux les plus extraordinaires. Cette conférence vous plonge au cœur d'un voyage immersif où chaque espèce rencontrée raconte une histoire : celle d'un continent sauvage, d'une culture australe unique et d'un des derniers grands territoires ornithologiques intacts de la planète. Des Manchots de Magellan aux Condors des Andes, en passant par les albatros qui rasent les eaux du canal de Beagle, je vous emmène observer des espèces que peu d'ornithologues ont la chance de croiser. Plus qu'un simple récit d'observation, c'est une aventure humaine et naturaliste que je partage : les routes de gravier sans fin, les parcs nationaux sauvages, les tempêtes de Tierra del Fuego et la magie silencieuse des tourbières subantarctiques. Une soirée pour tous ceux qui rêvent du bout du monde, des oiseaux qui y vivent et du voyage qui y mène.

Heure et lieu : 10 h, endroit à déterminer

Coût : gratuit

Durée : 2 heures

Responsable : Jocelyn Cadorette

Courriel : joce.cadorette@gmail.com

Téléphone : 819 993-3290

SAMEDI 19 DÉCEMBRE

Recensement des oiseaux de Noël – édition 2026 (RON)

En collaboration avec le St Francis Valley Naturalists' Club (SFVNC)

Activité d'une journée, du lever au coucher du soleil ou moins, selon votre disponibilité. Les participants sont regroupés en équipes formées de débutants et de gens d'expérience pour découvrir les oiseaux qui demeurent avec nous en hiver. Le territoire est compris dans les environs de Sherbrooke et de Magog. L'activité peut se faire à pied, en raquettes, en voiture, à votre goût. La tenue du souper communautaire (*potluck*) sera annoncée plus tard sur Ornitho-SLOE, si elle a lieu.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE : communiquer avec le responsable pour choisir votre territoire. Les inscriptions doivent se faire au plus tard une semaine avant le recensement.

Niveau de difficulté : facile

Durée : du lever au coucher du soleil ou quelques heures, en fonction de vos disponibilités.

Responsable :

Pour la SLOE

Jocelyn Cadorette

Courriel : joce.cadorette@gmail.com

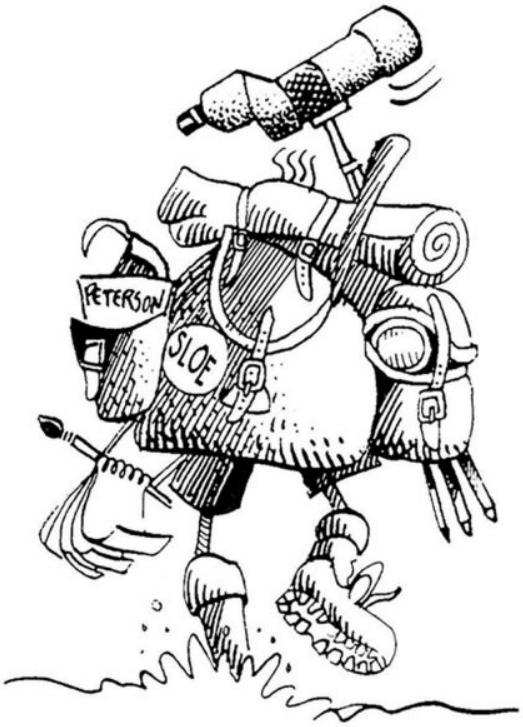
Téléphone : 819 993-3290

Pour SFVNC :

Gary McCormick

Courriel : gmccormi@ubishops.ca

Téléphone : 819 563-0210



Bravo

et

Merci

à tous nos guides responsables et organisateurs d'activités.

Nature Expert

Qualité - Service - Excellence

La seule boutique consacrée à l'ornithologie au Québec



Photo: **Serge Beaudette**

Nature Expert est le meilleur magasin de vente au détail de produits d'ornithologie dans tout le pays. Nature Expert est dirigé par Alain qui vend non seulement des produits auxquels il croit mais qui est aussi un expert en matière d'oiseaux de mangeoires et en produits d'optique.

Dr. David M. Bird
Professeur émérite de l'Université McGill

Je recommande avec grande confiance Nature Expert aux gens qui participent à mes cours et mes expéditions aux quatre coins du monde! J'ai souvent des échos de leur visite, et à l'unanimité, ils reçoivent là de très précieux conseils et un service hors du commun qui se perpétue même plusieurs années après la vente. Je ne rencontre que des gens satisfaits.

Serge Beaudette
Guide et expert en ornithologie



Photo: **Pierre Morin**

Service après-vente exemplaire. Je me suis procuré un trépied en carbone chez Nature Expert en août 2019. Au mois de novembre suivant, je l'ai malencontreusement brisé. Je suis retourné au magasin et, deux jours plus tard, j'ai récupéré mon trépied réparé ! En pleine saison de migration d'automne, c'était inespéré. Merci beaucoup.

Pierre Bannon

J'ai souvent fait affaire avec Nature Expert pour me procurer mon équipement ornithologique et j'ai toujours apprécié la qualité des services offerts par Alain et son équipe.

Michel Robert
Auteur du Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional

Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que près de 40 ans d'expérience dans le domaine.

Pierre Verville
Comédien et animateur de Fou des oiseaux

Commandes en ligne.

Nous livrons partout au pays.

Fabricant de la mangeoire à Cardinal. Une entreprise familiale qui procure de l'emploi à de nombreuses entreprises québécoises.

Tél 514 351-5496
Tél 1 855 OISEAUX
info@nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Nature-Expert.ca